

Le nègre du Surinam

Présentation de l'auteur : Voltaire est un écrivain et philosophe qui s'inscrit pleinement dans le mouvement des Lumières. Il met à l'honneur le genre du conte philosophique, c'est-à-dire l'exemple même de l'apologue.

Présentation de l'œuvre : *Candide ou l'optimisme* est un des plus grands succès de la littérature française et ce dès sa parution initiale. C'est l'œuvre la plus connue de Voltaire.

Intérêt du passage :

« Voltaire dénonce l'esclavage en mettant en scène l'épisode du nègre de Surinam.

C'est une présentation dure et réaliste du nègre de Surinam qui est montré comme un demi-homme (un bras et une jambe en moins). Cette dénonciation de l'esclavage est l'exemple même de l'atteinte aux droits de l'homme, qui ne seront mis en œuvre et votés que des dizaines d'années plus tard (1848). C'est une réalité historique que Voltaire critique dans cet ouvrage. Ce moment marque un violent retour à la réalité pour Candide qui sort de l'Eldorado et qui perd tout sens de l'optimisme. Ce passage signe un retour brutal à la réalité du mal. » (**Wikipédia**)

Mouvement du passage : 3 mouvement d'inégale longueur :

- 1er paragraphe : l'arrivée pleine d'espérance au Surinam (actuellement Suriname)
- 2e paragraphe : la rencontre avec le Nègre, esclave mutilé et abominablement traité
- 3e paragraphe : la prise de conscience douloureuse de Candide

Idée directrice : nous montrerons comment la fiction, apparemment plaisante, est au service d'une féroce dénonciation sociale.

L'arrivée au Surinam :

- dialogue au discours direct, ce qui le rend toujours plus vivant et plus plaisant
- Candide assure son rôle de maître vis-à-vis de son valet puisqu'il tire les enseignements de l'aventure précédente : en quittant l'Eldorado, le roi les a couverts d'or (« vingt moutons de bât chargés de vivres, trente qui portaient des présents de ce que le pays a de plus curieux, et cinquante chargés d'or, de pierreries et de diamants. »), ce qui devrait leur permettre de racheter Cunégonde qui a été emmenée en esclavage, mais durant leur périple tous les moutons sauf deux périssent.
=> morale de l'aventure présentée comme une maxime d'une grande sagesse (présent de vérité général ; termes abstraits ; construction en opposition binaire) alors que cela revient au proverbe éculé « L'argent ne fait pas le bonheur »
- l'apostrophe montre l'évolution de la relation entre Candide et Cacambo qui accède au statut d'ami.
- la réponse de Cacambo contredit (connecteur logique d'opposition « mais ») la maxime de Candide puisqu'il insiste sur leur richesse matérielle à travers l'emploi du comparatif « plus de trésors que ». Il est intéressant par rapport à Montaigne de voir que la référence absolue est encore le roi d'Espagne.
- Cacambo utilise le pronom personnel « nous », validant ainsi la relation qui s'instaure avec Candide.
- la dernière phrase du paragraphe est construite en chiasme bout / commencement et peines / félicité => mise en valeur de l'espérance absolue de Cacambo et donc de son ignorance des cruautés du monde.

La dénonciation de l'esclavage :

1ère phrase : le retour brutal à l'horreur du réel

- le verbe « rencontrèrent » rappelle au lecteur qu'il est dans un conte puisqu'il y a introduction d'un nouveau personnage dans le nouveau cadre spatial de la « ville » de Surinam => les aventures continuent et maintiennent donc le lecteur en haleine
- attention le terme « nègre » n'est pas péjoratif au XVIIIème siècle, il vient juste du latin *nigra* qui signifie « noir ». Néanmoins la position du personnage montre immédiatement qu'il est en difficulté, voire en danger de mort. Cette position peut aussi symboliquement annoncer la déshumanisation de l'individu puisque l'homme est censé se définir par sa posture debout.
- la négation restrictive confirme la diminution du personnage mais de manière un peu absurde quand on connaît la fin de la phrase puisque la première chose remarquée est l'habit alors qu'il est mutilé physiquement.
- l'incise explicative « c'est-à-dire... » joue le jeu du conte en donnant des détails censés permettre au lecteur de mieux s'imaginer la scène (la couleur et la matière de l'habit) mais en focalisant sur des détails inutiles, cela ajoute encore à l'horreur de la situation qui ne semble pas prise en considération. De même pour les précisions « droite » / « gauche ».
- humour noir : habit réduit de moitié en corrélation avec mutilation de moitié (droite / gauche) + sorte de parallélisme opposé dans la mutilation incongrue et dont la précision est inutile => l'idée est néanmoins celle d'un demi-homme.

Dialogue au discours direct :

L'intérêt de ce type de discours est de rendre la conversation plus vivante, de donner un effet de réel et donc de soutenir (ou réveiller) l'attention du lecteur

- interjection « eh » + apostrophe « Mon Dieu » qui justifie l'exclamative => Candide semble scandalisé par la situation mais son intervention n'est pas à la hauteur de l'horreur
- il est possible que l'apostrophe divine soit une discrète remise en question du dogmatisme religieux, l'un des arguments les plus récurrents étant que si Dieu existait dans la bonté et l'amour avec lequel on le décrit, il n'y aurait pas tant d'horreur.
- la précision « en hollandais » est de nouveau comique car elle ne sert à rien sinon à faire croire qu'on cherche la vraisemblance alors qu'elle est au contraire peu vraisemblable (Pourquoi Candide parlerait-il hollandais ?)
- même apostrophe amicale que celle adressée à Cacambo => remet en question l'amitié éventuelle portée au second puisqu'ici elle s'applique à un inconnu ; cela la rabaisse à une simple formule de politesse (certains ont proposé que Candide se mettait à un niveau d'égalité et de solidarité avec le nègre. Pourquoi pas ? Mais je crois Voltaire plus féroce que cela... à vous de voir).
- question qui dément la compassion => on aurait plutôt tendance à demander ce qui l'a conduit à cette situation.
- la réponse laconique du nègre est uniquement factuelle et ignore la qualification péjorative de Candide précédente. Le personnage semble avoir totalement intériorisé sa domination. Néanmoins, l'utilisation du déterminant possessif « mon » accolé à « maître » suggère la dialectique du maître et de l'esclave (aucun des deux ne pouvant exister sans l'autre)
- alors que le nègre n'a même pas droit à un prénom (ce qui le déshumanise), le maître a un titre « Monsieur » et un patronyme, ce qui l'inscrit dans une lignée

(alors que les esclaves sont totalement coupés de leurs racines, quand ils seront affranchis, on leur donnera d'ailleurs le nom de leur maître)

- jeu de mot sur ce patronyme qui est répété (dans la question suivante de Candide) donc sur lequel Voltaire veut insister :
 - imitation d'un nom hollandais avec le début « van » => faux effet de réel
 - on entend bien sûr « dent dure » => rancune mais aussi dur en affaire et si on prononce un peu mal « vendeur » ce qui vient confirmer le jeu de mot.
- le personnage est défini par une apposition qui situe sa position sociale et confirme son nom, l'adjectif « fameux » est ironique puisque normalement on est célèbre pour des faits positifs.
- question neutre de Candide, aucun pathos, aucune compassion. Cette froideur contraste avec l'horreur de la situation.

La réponse du Nègre : longue réponse de l'esclave qui constitue l'essentiel de la dénonciation :

- on remarque à nouveau l'intériorisation du statut par l'appellation de « Monsieur » qu'il accorde à Candide et suggère un vouvoiement alors que Candide est dans la familiarité immédiate du tutoiement.
- **première phrase** emphatique qui pose un constat sans opinion exprimée => résignation de l'esclave.
- L'emploi du nom « usage » permet aussi un jeu de mot implicite sur le double sens du mot qui assimile aussi l'esclave à un objet dont on se sert.
- **2ème phrase :** le pronom « on » indéfini participe de la généralisation sous-entendue à la phrase précédente => c'est tellement courant qu'il est inutile de personnaliser ceux qui ont recours à cette pratique
- emploi du pronom collectif « nous » => on a déjà vu que le nègre était déshumanisé, c'est confirmé par le fait qu'il ne puisse se penser que partie intégrante d'une masse indistincte d'esclave.
- la position en COD (donc symboliquement en objet) confirme cette position sociale.
- les précisions apportées par l'esclave sur son habit sont cette fois partie intégrante de la dénonciation avec une opposition implicite entre « tout » et « deux » => mise en évidence de la maltraitance.
- **3ème phrase :** parallélisme de construction dans la première partie (« quand nous..., on nous coupe... ») qui permet d'exprimer l'horreur des lois en vigueur mais sans aucun pathos. C'est cette description clinique qui rend la chose plus horrible encore.
- les deux points à valeur conclusive participent encore à l'humour noir et à l'ironie qui sont ici les armes de la dénonciation.
- **4ème phrase :** phrase de nouveau emphatique qui insiste sur le coût de l'industrie sucrière, on pas en terme d'argent mais en vie humaine
- introduction du pronom de P5 « vous » qui implique Candide et à travers lui le lecteur pour le responsabiliser dans la situation
- disproportion évidente entre le prix payé par les esclaves et le sucre qui n'est pas une denrée vitale mais un plaisir superflu.
- => le nègre n'est pas aussi naïf qu'il aurait pu le paraître à première vue.
- **5ème phrase :** introduction d'un dialogue dans le dialogue, toujours au discours

- directe afin donner l'impression de retranscrire les paroles exactes de la mère
- contradiction morale entre le statut maternel et la vente d'un enfant, une fois de plus présentée de manière factuelle, neutre, sans pathos.
- l'énoncé de la somme exacte participe de cette description neutre de la situation, sans jugement explicite. C'est au lecteur de se faire son propre point de vue
- on pourrait plaindre la mère qui se trouve dans une situation de misère telle qu'elle en est réduite à vendre son enfant mais ses paroles rapportées contredisent cette interprétation.
- **Intervention de la mère** : l'apostrophe est cruelle car l'adjectif « cher » a un double sens : hypocoristique et relatif à la valeur des choses
- deux verbes à l'impératif qui expriment deux injonctions maternelles liées à la religion => dénonciation explicite de la religion qui pousse les adeptes à supporter toutes les horreurs terrestres dans l'espérance d'une récompense, ce que marque le verbe au futur suivant.
- phrase ironique : en montrant la prétendue intériorisation du bien-fondé de l'esclavage par la mère (termes mélioratifs : « honneur » ; « seigneurs »), Voltaire en dénonce implicitement l'imposture. Peut-on aller jusqu'à l'homophonie seigneurs / saigneurs ?
- la chute de la phrase fait comprendre au lecteur l'ironie du début et bat en brèche l'hypothèse d'une mère désespérée : le terme « fortune » donne un autre éclairage à l'adjectif « cher » du début
- la responsabilité des Noirs dans la traite des esclaves n'est pas oubliée.

6ème phrase du nègre :

- interjection qui marque pour la première fois la tristesse du personnage + phrase très construite avec une hypothèse (« si ») et une opposition (« mais ») mais la négation montre une fois de plus qu'il est conscient de l'injustice de la situation

7ème phrase :

- l'énumération des animaux (avec des exemples qui ne sont pas considérés comme particulièrement nobles) associée au comparatif d'infériorité montre le traitement réservé aux esclaves, qui n'est même pas celui qu'on réserve aux bêtes => nouveau degré dans la déshumanisation.

Fin de l'intervention du nègre :

- dénonciation du rôle de la religion dans la situation avec dévalorisation des religieux européens ramenés à des « fétiches » (symbole même du paganisme combattu par l'Inquisition)
- présent d'habitude appuyé par le complément de temps « tous les dimanches », jour de la messe => hypocrisie du discours fraternel et égalitaire du catholicisme qui au minimum ne fait rien contre l'esclavage au pire y participe.
- la fin de la phrase rapproche les deux couleurs, à la fois pour montrer qu'elles ne s'opposent pas et peut-être pour montrer l'absurdité du motif de l'exploitation de certains humains par d'autres.
- phrase suivante qui commence de manière humoristique avec la mention d'une occupation typiquement occidentale (et nécessaire pour prouver sa noblesse) et qui annonce l'argument contradictoire qui confond les religieux : reprise du déterminant « tous » (pour la troisième fois) associée à une formule typiquement généalogique qui fait écho à la fin de la phrase précédente.

- phrase conclusive du discours du nègre qui met le lecteur dans l'obligation d'admettre la dénonciation de l'horreur (emploi du superlatif absolu) même si l'accusation n'est pas ciblée (« on »)

Dernier paragraphe :

- l'intervention de Cacambo ne sert qu'à permettre à Candide d'exprimer à voix haute sa prise de conscience qui se fait en deux temps :
- 1ère intervention :
 - ô lyrique qui ouvre une apostrophe à Pangloss, le maître en philosophie de Candide qui lui a enseigné que « tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes » => l'horreur de la situation, exprimée par le terme particulièrement évocateur « abomination », a enfin ouvert les yeux de Candide, qui reproche son ignorance à son maître à travers la négation.
 - l'emploi de la forme impersonnelle met l'accent sur l'obligation morale et intellectuelle pour Candide (et à travers lui, pour le lecteur) de changer de manière de penser le monde.
- 2ème intervention :
 - elle a pour but de définir et de contredire le terme « optimisme » qui est le mot central de toute la philosophie de Pangloss (et à travers lui du philosophe Leibniz); l'interjection montre la tristesse de Candide, néanmoins, davantage tournée vers sa déception que sur la compassion pour les malheurs du monde
- néanmoins la fin du récit qui explicite cette tristesse semble contredire cette interprétation. Mais l'emploi du possessif « son nègre » pose problème sur la prise de conscience de Candide qui semble aussi se complaire dans cette découverte de la compassion pour autrui.

Conclusion :

La rencontre des Européens avec l'Autre a pris pratiquement partout et de tous temps la forme d'une exploitation massive et inhumaine, ce que montre ici Voltaire à travers une ironie mordante et dérangeante.